



LRD

# Réinstaller la campagne en ville

Washington DC, Maison-Blanche, mars 2009. Le printemps prodigue ses premiers rayons bienfaiteurs sur les rues, les bâtiments et les places publiques. La vie reprend dans les parcs et les jardins. Fièremment équipée d'une pelle, entourée d'écoliers attentifs et sans doute très honorés d'être là, Michelle Obama s'emploie à bêcher le gazon du jardin de l'illustre propriété qu'elle occupera au moins jusque fin 2012, afin d'y semer un potager bio.

C'est le premier potager qui sort de terre en cette auguste résidence depuis celui qu'Eleanor Roosevelt et sa fille y cultivèrent pendant la Seconde Guerre mondiale, à l'époque des « Jardins de la victoire » : au Royaume-Uni et en Amérique du Nord, les canaux habituels d'approvisionnement alimentaire étant disloqués, jardins privés et publics devaient nourrir en partie les populations.

Mais le potager d'Eleanor Roosevelt était lilliputien, son rôle purement symbolique. Celui de Michelle Obama est d'une tout autre dimension : elle veut vraiment en voir les fruits quotidiens servis à la table de sa famille. Pour en trouver un de taille équivalente en ce lieu, il faut remonter au XIX<sup>e</sup> siècle.

Plus de soixante ans après la Seconde Guerre mondiale, la fonction nourricière anticrise des potagers urbains et, plus largement, de l'agriculture urbaine revient en force dans les pays « riches » aux fondements matériels et à la cohésion sociale ébranlés. Longtemps réservée aux pays du Sud et d'Europe de l'Est, l'agriculture de survie se répand dans les quartiers populaires des villes du premier monde.

Et il faut insister : l'agriculture urbaine – intra-urbaine et périurbaine – n'est pas condamnée à jouer un rôle symbolique ou purement d'appoint : elle a une vraie fonction nourricière à remplir. Le potentiel vivrier des agglomérations, par exemple à Rennes Métropole où il a été calculé, est très substantiel.

De plus, Michelle Obama le souligne fort justement, cette agriculture doit aider à – se – nourrir *sainement*. Par son action, la first Lady invite et incite un maximum de familles à préparer et à partager des produits frais et pleins de vitamines. En plus de souhaiter voir les gens manger à leur faim, elle aimerait changer la culture culinaire des Etats-Unis.

Cette aspiration à retrouver le plaisir de produits sains et goûteux partagés en famille tra-

verse les pays riches. La première motivation des consommateurs des circuits courts et biologiques en Occident est de manger des aliments qui ont du goût. Il serait toutefois réducteur de limiter l'agriculture urbaine à cette « seule » fonction nourricière, quantitative et qualitative, même en y ajoutant la dimension qualité de vie.

## Résilience

Plus profondément encore, l'agriculture urbaine est vectrice de résilience territoriale : ses vertus écologiques et sociales en font un atout décisif pour aider villes et territoires à inverser la tendance à la dégradation des écosystèmes, à s'adapter au pic pétrolier et au changement climatique, et à contenir la menace permanente de déstabilisation économique et de désagrégation sociale.

Ce dossier explore les modalités par lesquelles l'agriculture urbaine obtient tant de résultats positifs. D'abord en examinant la place des villes dans l'organisation générale de la production et de la consommation agricoles. Ensuite en évoquant plusieurs moyens pratiques de concrétiser cette organisation. Et finalement, en phase avec l'action de Michelle Obama, en décrivant et en décryptant le rôle humain pivot des potagers et des petits élevages urbains.

Un territoire résilient produit assez dans la durée pour répondre aux besoins de ses habitants et, en même temps, respecte les équilibres écologiques locaux et globaux. Il se fonde sur une sortie progressive des énergies fossiles et fissiles, l'arrêt de l'étalement urbain et de l'imperméabilisation des sols et, sur le plan plus strictement alimentaire, la relocalisation des sources d'approvisionnement, le renforcement des circuits courts et des filières locales, le rééquilibrage de la production (céréales, produits animaux, fruits et légumes), l'adoption de l'agriculture biologique (pour la production) et d'une diète quotidienne à plus faible teneur en produits animaux (pour la consommation).

En accord avec toutes ces options, l'urbanisme doit mêler intelligemment ville et campagne, milieu urbain et production alimentaire. A cet égard, Tokyo offre un modèle très intéressant. Et des ébauches d'agroécoquartiers apparaissent ici et là. En outre, en entretenant un paysage varié, une riche biodiversité et des espaces de loisirs et de délasserment, les corridors agroenvironnementaux en périphérie des agglomérations sont essentiels au bien-être des citadins.



Geneviève Gignac / Montréal

La présence de la ville près des champs permet aussi de profiter des flux de chaleur qu'elle génère pour chauffer des serres. Ce qui fait définitivement pencher la balance du bilan énergétique des tomates, par exemple, en faveur de la production locale sur les importations du Sud de l'Europe ou de plus loin encore.

Troisième grand volet de ce dossier : l'explosion des jardins potagers et, à un moindre égard, des petits élevages en ville. Dans ce registre, en mutualisant les compétences, en reliant fortement les uns aux autres, en tirant les pratiques communes vers l'écologie, les jardins communautaires relancent complètement la pratique du jardinage en ville. Partis d'Amérique du Nord, ces jardins ont pris racine à Montréal, d'où ils ont gagné la France en prenant le nom de jardins partagés qui, à leur tour, inspirent les potagers urbains romands.

D'une manière générale, l'agriculture urbaine est un terrain de créativité et de recherche permanente. Il s'y tisse des liens très importants entre producteurs et consommateurs, entre jardiniers amateurs qui échangent conseils et outils, et dans la convivialité qui règne sur les marchés.

Pourvoyeuse d'emplois, vectrice d'insertion, d'intégration, d'apprentissage du vivre ensemble, éducative, l'agriculture urbaine est une école de civisme, de construction collective de sens et d'un idéal, une préparation technique, humaine et sociale à relever les défis à venir. ■